

AVANT-PREMIÈRE
**L'AFFAIRE
BOJARSKI**

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

PRÉCÉDÉE D'UNE CONVERSATION AVEC JEAN-PAUL SALOMÉ
ANIMÉE PAR JÉRÔME GARCIN



LUNDI 5 JANVIER À 20H

ORGANISÉE EN PARTENARIAT AVEC **Nouvel Obs**

Le 3AL2AC

L’Affaire Bojarski (2026)

<https://www.youtube.com/watch?v=C9d2j7sXrpQ>

Jean-Paul Salomé signe avec **L’Affaire Bojarski** un biopic qui dépasse le simple portrait d’un faussaire pour atteindre une exploration subtile de l’art, de l’identité et de la solitude humaine. Dès les premières images, le film frappe par son choix narratif audacieux, préférant montrer l’intériorité de Jan Bojarski, ingénieur polonais oublié de l’histoire et génie du faux-billet, plutôt que de livrer une reconstitution chronologique classique. L’histoire vraie devient une allégorie du désir de reconnaissance dans un monde qui refuse de voir les talents invisibles, et chaque geste du personnage principal, chaque plan de caméra, chaque silence reflète cette tension entre création et nécessité de survivre.

La performance de Reda Kateb est au centre de la réussite du film, car il ne joue pas seulement un faussaire mais incarne un créateur tiraillé entre l’amour de son art et le besoin d’exister. Dans son regard, on sent la minutie du geste technique et la mélancolie d’un homme dont les inventions n’ont jamais obtenu de reconnaissance officielle, et cette fragilité donne au récit une intensité rare. La mise en scène, parfois contemplative, transforme chaque plan en expérience tactile, où la lumière sur le papier, le bruit des presses et le rythme des machines deviennent autant d’éléments narratifs qui rapprochent le spectateur de la démarche artistique de Bojarski.

Le film excelle également dans sa dynamique entre Bojarski et l’inspecteur Mattei, interprété avec intensité par Bastien Bouillon, un jeu du chat et de la souris où l’admiration se mêle à l’inévitabilité du châtiment, rappelant sans jamais plagier les grandes poursuites cinématographiques comme "Arrête-moi si tu peux". Certes, certaines séquences de tension peuvent sembler un peu longues ou sages, et quelques seconds rôles gagneraient en densité, mais ces choix permettent surtout de respirer l’intériorité du personnage et de ressentir le rythme d’un homme qui travaille seul dans l’ombre de son propre génie. Là où d’autres films historiques se perdent dans l’anecdote, **L’Affaire Bojarski** fait émerger une réflexion profonde sur l’art comme acte de rébellion, sur l’obsession comme moteur créatif et sur la fragilité des identités sociales.

En somme, ce film est une oeuvre majeure du cinéma français contemporain, intelligemment écrite, brillamment interprétée et profondément humaine. Il ne raconte pas seulement une histoire de crime mais offre le portrait d’un artiste qui, pour être reconnu, forge la perfection à l’encre et au papier. Le spectateur ressort de la salle avec l’impression d’avoir pénétré l’esprit d’un génie méconnu et d’avoir ressenti l’intensité de chaque choix, de chaque ligne et de chaque ombre que le film distille avec délicatesse et maîtrise.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 18-01-2026 : <https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Albert B](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [L’Affaire Bojarski \(2026\) sur DPP](#)